

# La mention de la ville de Ura dans les sceaux de Nerikkaili ?

*Par*

Etienne Van Quickelberghe

*Université catholique de Louvain*

## 1. Introduction

Notre étude doctorale sur le royaume de Tarḫuntassa nous a naturellement amené à nous intéresser au toponyme TONITRUS<sup>URBS</sup>. Celui-ci est généralement considéré comme étant la lecture glyphique de la cité élevée au rang de capitale impériale par le roi Muwatalli II<sup>1</sup>. Dans l'état actuel de la documentation, cette ville apparaît dans trois documents archéologiques :

1. la stèle de Çağdı<sup>2</sup>, où il précise le nom du dieu de l'Orage (<sup>DEUS</sup>TONITRUS TONITRUS<sup>URBS</sup>);
2. l'empreinte d'un sceau du Nişantepe ayant appartenu à un certain Ḫillarizi<sup>3</sup>, dans laquelle il joue le même rôle (DEUS TONITRUS<sup>URBS</sup>);
3. la célèbre inscription louvite du Südburg, où il apparaît à trois reprises dans le contexte d'une campagne militaire (TONITRUS<sup>URBS</sup> / TONITRUS<sup>URBS REGIO</sup>)<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Cf. par exemple VAN DEN HOUT 2012, 460.

<sup>2</sup> Sur cette stèle, cf. GÜTERBOCK 1947, 55 (turc), 66 (allemand) ; BITTEL 1976 fig. 207.

<sup>3</sup> Cf. HERBORDT 2005, 134-135 n°124 et taf. 10.



Fig. 1 : la stèle de Çağdın

(photo ©E. Van Quicquelberghe, exposition Europalia Turquie, 2017)

Nous avons déjà écrit qu'en lieu et place de Tarḫuntassa, ce toponyme est à identifier dans toute la documentation archéologique avec le sanctuaire hittite du dieu de l'Orage de Nerik<sup>5</sup>. Cette ville est aujourd'hui localisée sur le site archéologique d'Oymağaç, au nord du territoire hittite et à proximité de la Mer Noire<sup>6</sup>. Pour illustrer cette hypothèse de Nerik, il faut se tourner vers la sigillaire hittite. En effet, outre les trois attestations de TONITRUS<sup>URBS</sup> évoquées ci-dessus, le toponyme fut également utilisé dans l'anthroponymie hittito-louvite.

---

<sup>4</sup> Sur l'inscription du Südburg, cf. HAWKINS 1995 ; MELCHERT 2002 ; YAKUBOVICH 2008 ; VAN QUICKELBERGHE 2015. Une bibliographie plus détaillée apparaîtra dans notre thèse doctorale.

<sup>5</sup> Comme l'avait proposé J.D. Hawkins, avec réserve (HAWKINS 2005, 286). Cf. également VAN QUICKELBERGHE 2015. Nous rejetons l'idée de R. Oreshko qui identifie TONITRUS<sup>URBS</sup> dans l'inscription du Südburg avec la région du Kizzuwatna, ou du moins une partie de celui-ci. Il semble d'ailleurs avoir lui-même changé d'idée pour y voir désormais la ville d'Alep (cf. ORESHKO 2016 et ORESHKO 2018).

<sup>6</sup> Cf. <http://www.nerik.de/oezet/> (consulté le 12/02/2019).

Nous connaissons à ce jour deux anthroponymes comportant cet élément dans leur graphie glyphique<sup>7</sup> : TONITRUS<sup>URBS</sup>+li et TONITRUS<sup>URBS</sup>.CERVUS<sub>3</sub>-ti. La proposition judicieuse, faite par J.D. Hawkins, d'attribuer les empreintes de sceaux mises au jour au Nişantepe et porteuses de l'anthroponyme TONITRUS<sup>URBS</sup>+li au prince hittite Nerikkaili nous aura conforté dans notre hypothèse<sup>8</sup>. Le nom se décomposerait par conséquent de la sorte :

TONITRUS<sup>URBS</sup> = « la ville du dieu de l'Orage » = Nerik (grand sanctuaire de cette divinité) + /li/ (complément phonétique).

Le fait que l'anthroponyme \*Tarḫuntassaili ne soit pas attesté à ce jour dans la documentation cunéiforme joue en faveur d'une telle lecture. Pour le second anthroponyme (TONITRUS<sup>URBS</sup>.CERVUS<sub>3</sub>-ti), ni \*Tarḫuntassa-Runtiya ni \*Nerikka-Runtiya ne sont attestés dans les tablettes d'argile. L'existence d'une femme nommée Nerikka-wiya montre toutefois l'utilisation possible et déclinée du toponyme Nerik dans l'anthroponymie hittite<sup>9</sup>. Dans l'attente d'autres éléments comparatifs, nous préférons ici la lecture Nerikka-Runtiya.

Certains spécialistes doutent encore de l'équation Nerikkaili = TONITRUS<sup>URBS</sup>+li. Le doute n'est toutefois plus permis depuis l'identification d'une série de toponymes mentionnés dans l'inscription du Südburg avec des villes de la région de Nerik et de Katapa. Au Südburg, TONITRUS<sup>URBS</sup> n'est autre que la ville de Nerik ! Sont ainsi identifiés dans cette inscription avec certitude les villes nordiques de Ḫursama, Taraḫna, Tiḫiḫasa, Katapa et Ḫammaša (NEPOS<sup>URBS</sup>, cf. le terme louvite ḫam(a)sa/i- « le petit-fils »!). Il est certain que ces toponymes devaient se trouver dans une même aire géographique<sup>10</sup>.

## 2. Les empreintes de sceau de Nerikkaili

Cette brève contribution se consacre précisément aux *bullae* désormais attribuées au prince Nerikkaili<sup>11</sup>. Ce dernier y est qualifié des titres bien connus de REX.FILIUS « fils du/de roi » (n°653, 656-658) et de REGIO.DOMINUS « gouverneur » (n°651-655, 657-658). Une troisième fonction avait été identifiée avec réserve par J.D. Hawkins avec le titre MAGNUS.SCR[IBA] (n°659)<sup>12</sup>. Selon nous, il convient toutefois de comparer ces signes peu lisibles avec la fonction des *bulae* n°171-172 du Nişantepe (MAGNUS.AURIGA<sub>2</sub> = « aurige »)<sup>13</sup>. Nous proposons ainsi une lecture MAGNUS.AUR[IGA<sub>2</sub>] qui permet de considérer l'ensemble de ces 9 *bullae* comme des empreintes ayant appartenu à un seul et même personnage, le prince Nerikkaili, fils de roi et *kartappu* (= « aurige »)<sup>14</sup>.

Deux autres termes étaient également mentionnés sur ses sceaux : NI-NI.DOMINUS (n°654-656) et MAGNUS.PITHOS+RA/I (n°654-658). Leur interprétation reste sujette à

<sup>7</sup> TONITRUS<sup>URBS</sup>+li : cf. HERBORDT 2005, 228-229 n°651-659, taf. 51-52 ; le sceau Adana 21.10.80 ; SBo I n°106-109 ; TONITRUS<sup>URBS</sup>.CERVUS<sub>3</sub>-ti : Cf. HERBORDT 2005, 189 n°421, pl. 33 ; HAWKINS 2005, 273.

<sup>8</sup> Sur cette identification, cf. HAWKINS 2005, 286.

<sup>9</sup> Cf. LAROCHE 1966, 130 n°888.

<sup>10</sup> Cf. VAN QUICKELBERGHE 2015. Notre thèse développera ce sujet avec force de références bibliographiques.

<sup>11</sup> Cf. HERBORDT 2005, 228-229 n°651-659. Nous utilisons ici la même numérotation et les figures sont tirées des planches en fin d'ouvrage (taf. 51-52).

<sup>12</sup> HAWKINS 2005, 286.

<sup>13</sup> HERBORDT 2005, 143-144 et taf. 13-14 ; HAWKINS 2005, 302.

<sup>14</sup> *Contra* J.D. Hawkins qui faisait du possesseur du sceau n°659 un personnage à part (HAWKINS 2005, 286).

discussion car, dans l'état actuel de la documentation, ils ne sont attestés que dans ce corpus très limité.



Fig 2 : Copie des bullae de TONITRUS<sup>URBS</sup>+li au Nişantepe  
(source : HERBORDT 2005, taf. 51-52 n°651-659)

L'élément *NI-NI.DOMINUS* est positionné une fois entre deux *REX.FILIUS* (n°656), une fois entre deux *REGIO.DOMINUS* (n°655) et une fois en vis-à-vis de *REGIO.DOMINUS* (n°654). En analysant ces attestations, nous serions enclin d'y voir, à l'instar de J.D. Hawkins, une autre graphie de la fonction *REGIO.DOMINUS*, utilisée par jeu graphique seule ou en complément de *REGIO.DOMINUS*<sup>15</sup>. Le signe \*411 (= *ni*) possédait-il une valeur phonétique /ut/ - /ud/, plus rare, de façon à lire ici le terme hitt. *ut-ni-yasḫas* « gouverneur » (= *ut*<sup>?</sup>-*ni*-*DOMINUS*) ? L'empreinte n°125 du Nişantepe, appartenant également à un *REX.FILIUS*, est peut-être elle-aussi porteuse du titre *NI.NI.[DOMINUS]*, qui serait ici lacunaire<sup>16</sup>.

<sup>15</sup> Cf. HAWKINS 2005, 304-305.

<sup>16</sup> Cf. HERBORDT 2005, 135 n°125 et Taf. 10.

Le deuxième terme a été translittéré MAGNUS.PITHOS+RA/I par J.D. Hawkins, avec réserve<sup>17</sup>. Il soulignait toutefois que le signe MAGNUS est toujours placé en décalage au-dessus du signe \*383 (= +ra/i)<sup>18</sup>. Cela laisse un doute sur la translittération proposée, qui pourrait aussi être lue dans le sens PITHOS+ra/i.MAGNUS. On peut aussi remarquer que, dans l’empreinte n°657, le signe \*278 (= LI) de l’anthroponyme central s’allonge à son extrémité jusqu’à venir séparer le signe REGIO du signe DOMINUS (cf. Fig. 3). Ce dernier devient de cette manière un élément externe au groupe PITHOS + \*383 (= +ra/i) - MAGNUS - REGIO. Nous proposons par conséquent de faire du signe REGIO un déterminatif postposé au groupe PITHOS + ra/i - MAGNUS, et d’interpréter l’ensemble comme étant la désignation d’une région hittite. Cette région (PITHOS+ra/i.MAGNUS<sup>REGIO</sup>) aurait été administrée par un personnage du nom de TONITRUS<sup>URBS</sup>+li, identifié nous l’avons vu avec le prince Nerikkaili<sup>19</sup>. Le signe DOMINUS détermine en effet dans notre hypothèse l’ensemble du toponyme, et non le seul signe REGIO comme imaginé précédemment par J.D. Hawkins dans sa lecture REGIO.DOMINUS « gouverneur ».



Fig. 3 : l’extrémité du signe \*278 (= li) séparant les signes REGIO et DOMINUS  
(copie de la bulla n°657)

On peut encore souligner que le signe PITHOS est toujours disposé verticalement sur une hauteur égale à la superposition des signes MAGNUS, \*383 (= +ra/i) et REGIO<sup>20</sup>. Force est de constater qu’à l’exception de la *bullae* n°656, ces signes constituent un ensemble. Pour ce dernier exemple, l’état de conservation de l’empreinte sur son extrémité droite explique indubitablement cette différence (cf. Fig. 4e).

<sup>17</sup> HAWKINS 2005, 305.

<sup>18</sup> Contrairement à la fonction MAGNUS.PITHOS que l’on trouve sur les *bullae* n°489 et 604 du Nişantepe, et qui doit selon nous être interprétée différemment du groupe de signes qui nous intéresse ici (HERBORDT 2005, taf. 38 et 47).

<sup>19</sup> Sur Nerikkaili, cf. LAROCHE 1966, 130 n° 887 ; LAROCHE 1981, 29 ; VAN DEN HOUT 1995, 96-105 ; VAN DEN HOUT 1999, 231-232.

<sup>20</sup> Pour la *bullae* n°654, REGIO est remplacé par les signes NI.NI. Nous avons vu plus haut qu’il s’agit selon toute vraisemblance d’une graphie équivalente à REGIO.

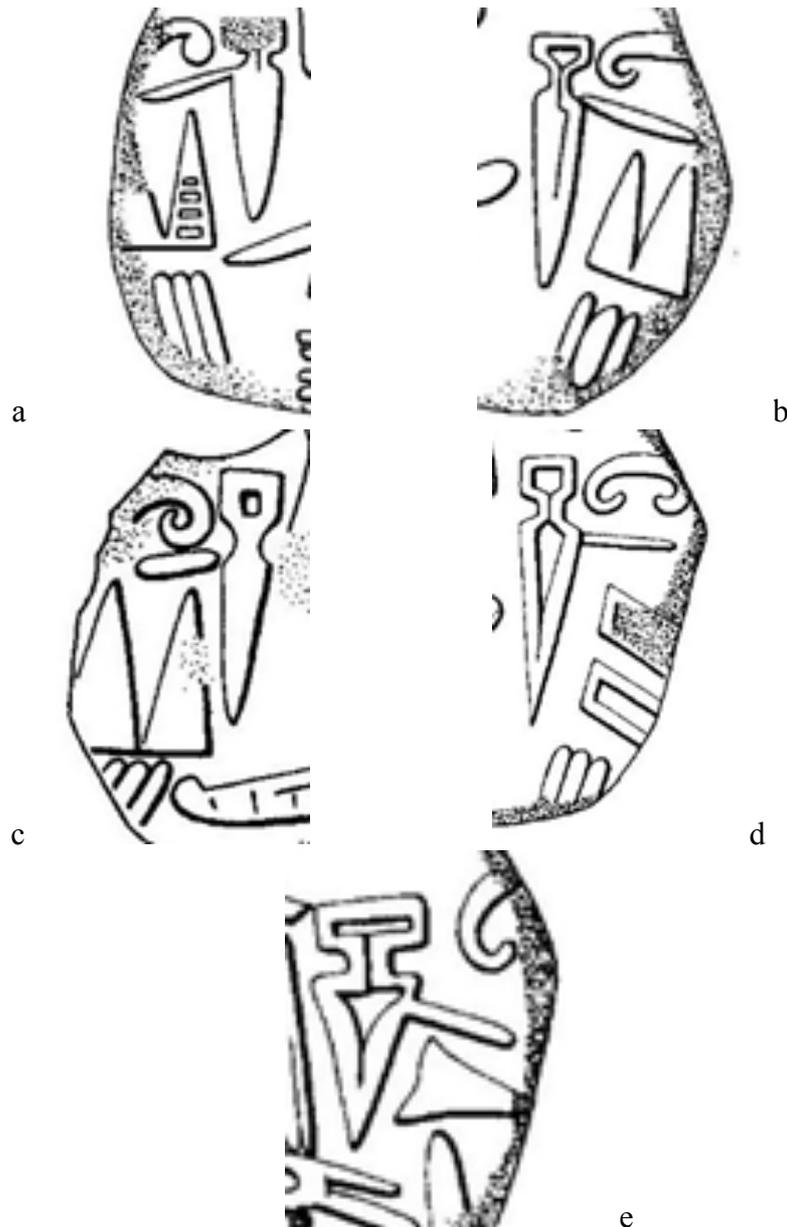


Fig. 4 : les différentes attestations du groupe PITHOS+ra/i.MAGNUS<sup>REGIO</sup> DOMINUS  
(copies des bullae n° 654 (d), 655 (a-b), 656 (e) et 658 (c)).

### 3. Tentative d'identification du toponyme PITHOS+ra/i.MAGNUS<sup>REGIO</sup>

1. Il pourrait s'agir d'un nom de région encore à identifier, débutant par les signes MAGNUS.PITHOS et se terminant en ...-ra/i.
2. Dans l'hypothèse d'une lecture PITHOS+ra/i.MAGNUS, la fin du toponyme pourrait correspondre à une séquence phonétique ...-ra/i-ura/i, le signe MAGNUS possédant une lecture louvite *ura/i*- « grand ». Cette hypothèse n'aboutit toutefois à rien de concret dans la liste des toponymes hittites du *RGTC*.
3. Il existe tout de même un toponyme hittite bien connu dont l'élément MAGNUS = louv. *ura/i*- pourrait avoir été utilisé pour le désigner en écriture glyphique : le port cilicien de

Ura<sup>21</sup>. Or, il existe en hittite un type de vase/contenant qui apparaît dans les tablettes cunéiformes sous la forme <sup>DUG</sup>ura- « ein Gefäß »<sup>22</sup>. Si nous suivons cette hypothèse, le signe PITHOS pourrait bien jouer ici le rôle d'un idéogramme agrémenté du complément phonétique +ra/i (= cun. <sup>DUG</sup>ura-). Le signe MAGNUS = /ura/ viendrait alors compléter la lecture, jouant le rôle *Mater Lectionis* de l'idéogramme et de son complément phonétique. Qui plus est, l'ajout du signe MAGNUS aurait pu apporter un certain « cachet » à ce qui constituait en quelque sorte le blason de la ville à cette époque.

Tout d'abord, Ura était un port d'importance capitale en Cilicie et il ne serait pas surprenant que le nom de cette ville ait été pensé par les scribes louvites avec le déterminatif de l'amphore, objet incontournable du commerce antique. À ce propos, notre collègue et ami Olivier Casabonne souligne avec raison qu'il serait plus judicieux - dans le contexte de cette identification avec le toponyme Ura - de conférer la translittération AMPHORA au glyphe traditionnellement lu « PITHOS ». Les *Pithoi* n'étaient en effet jamais utilisés pour le commerce par bateau<sup>23</sup>.

Ensuite, qu'un personnage du rang de Nerikkaili ait été chargé de la gestion de cette région stratégique ne serait pas non plus étonnant. Cette hypothèse doit toutefois être mise à l'épreuve des textes cunéiformes mentionnant ce prince<sup>24</sup>.

Rappelons que Nerikkaili fut l'un des témoins des traités passés entre le pouvoir impérial hittite et le royaume de Tarḫuntassa (Bo 86/299 col. IV, 24 ; KBo 4.10 + Rs 28). La présence du gouverneur du port d'Ura dans cette liste ferait sens, étant donné la proximité entre ces deux régions. Évidemment, sa qualité de gouverneur de Ura n'est pas spécifiée dans ces textes et sa mention parmi les témoins du traité peut aussi s'expliquer autrement.

Les liens étroits de Nerikkaili avec le pays d'Amurru, relativement proche du port cilicien, sont également dignes d'être mentionnés. Les textes cunéiformes nous renseignent en effet sur son mariage avec la fille du roi Bentešina d'Amurru (KBo I 8 = CTH 92)<sup>25</sup>.

Enfin, la proximité entre Ura et les côtes syro-palestiniennes lui a peut être aussi valu d'être envoyé par le Grand Roi hittite en mission diplomatique à Ougarit, en tant que *kartappu* « aurige / ambassadeur » (RS 34.129, 15-30). Quant à cette dernière fonction, nous avons évoqué plus haut sa possible identification dans le corpus des sceaux de Nerikkaili (n°659). Nerikkaili fut également un interlocuteur de choix dans les contacts entre l'Empire hittite et l'Égypte (KBo 28.28, 4' et KUB 3.27 + Vo 15).

#### 4. Conclusion

L'anthroponyme Nerikkaili était déjà attesté à plusieurs reprises dans les sources médio-hittites. T. van den Hout distingue pour cette époque, dans son article du *Reallexikon der Assyriologie*, un <sup>LÚ</sup>SUKKAL « vizir » (KBo 5.7 Vo 54), un personnage non identifié (KBo

<sup>21</sup> Sur la cité de Ura, à localiser à l'embouchure du Göksu près de la ville moderne de Silifke, cf. *RGTC* 6/1, 457-458 ; *RGTC* 6/2, 179 ; BEAL 1992 ; CASABONNE 2005 et bibliographie ; et encore récemment BEAL 2014-2016 et FORLANINI 2017, 244-245.

<sup>22</sup> TISCHLER 2001, 187.

<sup>23</sup> Dans le texte KUB 11.26 v 5, le vase <sup>DUG</sup>ura- sert vraisemblablement à stocker de la bière.

<sup>24</sup> Pour les attestations de Nerikkaili dans les sources cunéiformes, cf. VAN DEN HOUT 1995, 96-105.

<sup>25</sup> Cf. VAN DEN HOUT 1995, 105.

32.197 Vo 8)<sup>26</sup>, un messenger de la ville de Tapḫal[lu] (ABoT 60)<sup>27</sup>, et enfin une personne mentionnée dans le traité d'Arnuwanda I<sup>er</sup> avec les Gasgas ainsi que dans une liste de troupes en région Gasga (KBo 16.27 iv 26<sup>7</sup> et KUB 26.62 iv<sup>7</sup> 24<sup>7</sup>)<sup>28</sup>.

Pour l'époque impériale, les attestations de Nerikkaili dans les sources cunéiformes semblent toutes appartenir à un même personnage<sup>29</sup> : le fils de Ḫattusili III, prince et époux de la fille de roi Bentešina d'Amurru. Il exerça la fonction de *tuḫkanti* durant un certain temps (KBo 4.10 + Vo 28 ; KUB 26.43 Vo 28 ; KUB 26.50 Vo 21 ; KUB 42.51 Vo<sup>7</sup> 5) et celle de *kartappu* « messenger » du roi à Ougarit et fut un intermédiaire important lors de contacts avec l'Égypte.

Les sceaux de Nerikkaili au Nišantepe ont incontestablement appartenu à un même personnage. La datation des empreintes et les fonctions REX.FILIUS et MAGNUS.AURI[GA<sub>2</sub>] permettent de le relier au fils de Ḫattusili III évoqué dans les tablettes cunéiformes. Ses empreintes personnelles lui confèrent aussi, selon notre analyse, le titre de gouverneur d'une région importante. De bons éléments indiquent que cette région était la ville portuaire de Ura, point stratégique entre le pays de Tarḫuntassa et les régions de la côte syro-palestinienne. À partir de quel moment de son *cursus honorum* exerça-t-il cette fonction ? Fut-il nommé gouverneur par Ḫattusili III ou par Tudḫaliya IV ? Ces questions seront peut-être élucidées à la lueur de nouvelles découvertes.

Avec beaucoup d'audace, on pourrait imaginer que, dans sa jeunesse, le prince Nerikkaili avait pu exercer la fonction de scribe. Un sceau d'Adana et quelques *bullae* de Ḫattusa évoquent en effet un scribe du nom de Nerikkaili<sup>30</sup>. Dans cette hypothèse, à prendre avec toutes les réserves qui s'imposent, la présence du sceau à son nom dans les environs d'Adana pourrait démontrer son activité en Cilicie avant sa promotion au rang de gouverneur de la cité d'Ura. Il est certain qu'une formation de scribe eut été un avantage indéniable pour quelqu'un à qui le Grand Roi hittite confia des missions diplomatiques avec des souverains importants comme le pharaon égyptien ou le roi d'Ougarit. Mais en attendant d'autres éléments d'information, la prudence reste de mise...

---

<sup>26</sup> Cf. OTTEN 1990, 226-227 et n. 16.

<sup>27</sup> Lettre provenant de Mašat Höyük (cf. LAROCHE 1966, 83 ; HOFFNER 2009, 176-178). Sur la cité de Tapḫallu, cf. RGTC 6/1, 401-402.

<sup>28</sup> Cf. KLENGEL 1989, 188, pour l'identification dans ces deux textes d'une seule et même personne. T. van den Hout reste prudent sur ce point (VAN DEN HOUT 1999, 231).

<sup>29</sup> Pour un avis différent, cf. HAGENBUCHNER 1992, 111-126.

<sup>30</sup> Adana 21.10.80 et SBo I n°106-109. Ce sceau et ces empreintes ont aussi pu appartenir à des personnages différents et homonymes du prince...

## ABRÉVIATIONS

RGTC = *Répertoire géographique des textes cunéiformes, Beihefte zum Tübinger Atlas des vorderen Orients*, 1-12, Wiesbaden, 1974-2001.

SBo I = GÜTERBOCK, H.G., *Siegel aus Boğazköy I, Die Königsiegel der Grabungen bis 1938. Archiv für Orientforschung, herausgegeben von Ernst F. Weidner*, Osnabrück.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BEAL, R. « The location of Cilician Ura », dans *AnSt* 42 (1992) : 65-73.

BEAL, R., « Ura », dans *RIA* 14 (2014-2016) : 386-388.

BITTEL, K., *Les Hittites* (coll. *L'univers des formes*), Paris (traduction française), 1976.

CASABONNE, O., « Quelques remarques et Hypothèses sur Ura et la Cilicie Trachée », dans *Coll An.* IV (2005) : 67-81.

DINÇOL, A. – DINÇOL, B., « Unpublished Hittite Hieroglyphic Seals in the Regional Museum of Adana » dans *Hethitica* 8 : 81-93.

FORLANINI, M., « South central : the Lower Land and Tarḫuntašša », dans M. WEEDEN et L.Z. ULLMANN, *Hittite Landscape and Geography*, Leiden, 2017.

GÜTERBOCK, H.G., « Eski ve Yeni Eti Abideleri / Alte und neue hethitische Denkmäler », dans *Halil Edhem Hâtira Kitabı*, Ankara, 1947 : 47-58 / 59-70.

HAGENBUCHNER, A., « War der <sup>LU</sup>TUḪKANTI Neriqqaili ein Sohn Ḫattušiliš III ? », dans *SMEA* 29 (1992) : 111-126.

HAWKINS, J.D., *The Hieroglyphic Inscription of the Sacred Pool Complex at Hattusa (SÜDBURG)* (*StBoT*, Bh. 3), Wiesbaden, 1995.

HAWKINS, J.D., « Commentaries on the readings », dans HERBORDT S. 2005.

HERBORDT, S., *Die Prizen- und Beamtensiegeln aus dem Nişantepe Archiv aus Boğazköy* (BoHa), Mainz-am-Rhein, 2005.

HOFFNER, H.A.Jr, *Letters from the Hittite Kingdom*, Atlanta, 2009.

KLENGEL, H., « Nerikkaili. Zum Problem der Homonymie im hethitischen Anatolien », dans *AoF* 16 (1989) : 185-188.

LAROCHE, E., *Les Noms des Hittites*, Paris, 1966.

LAROCHE, E., « Les noms des hittites. Supplément », dans *Hethitica* 4, 1981 : 3-58.

MELCHERT, C., « Tarḫuntašša in the SÜDBURG Hieroglyphic Inscription », dans K. ASLIHAN YENER – H.A. HOFFNER (éd.), *Recent Developments in Hittite Archaeology and History. Papers in Memory of H.G. Güterbock*, Winona Lake, 2002 : 137-143.

ORESHKO, R., *Studies in Hieroglyphic Luwian : towards a Philological and Historical Reinterpretation of the SÜDBURG inscription*, Dissertation der Freien Universität Berlin, Berlin, 2016.

- ORESHKO, R., « Ahhiyawa - Danu(na). Aegean ethnic groups in the Eastern Mediterranean in the Light of Old and New Hieroglyphic-Luwian Evidence\* », dans NIESIOŁOWKI-SPANO, L. – WECOWSKI, M. (éd.), *Change, Continuity, and Connectivity*, Wiesbaden, 2018 : 23-56.
- OTTEN, H., « Bemerkungen zur Überlieferung einiger hethitischer Texte », dans *ZA* (1990) : 223-227.
- TISCHLER, J., *Hethitisches Handwörterbuch*, Innsbruck, 2001.
- VAN DEN HOUT, T., *Der Ulmitešub-Vertrag* (StBot 38), Wiesbaden, 1995.
- VAN DEN HOUT, T., « Nerikkaili », dans *RIA* 9 (1999) : 231-232.
- VAN DEN HOUT, T., « Tarḫund/tašša », dans *RIA* 13 (2012) : 460-463.
- VAN QUICKELBERGHE, E., « Le pays du dieu de l'Orage dans l'inscription du SÜDBURG », dans *RANT* 12 (2015) : 197-206.
- YAKUBOVICH, I., « The Luwian Enemy », dans *Kadmos* 47 (2008) : 1-19.